

« Labégorre est à la France ce que Bacon est à l'Angleterre »

Noêl Coret

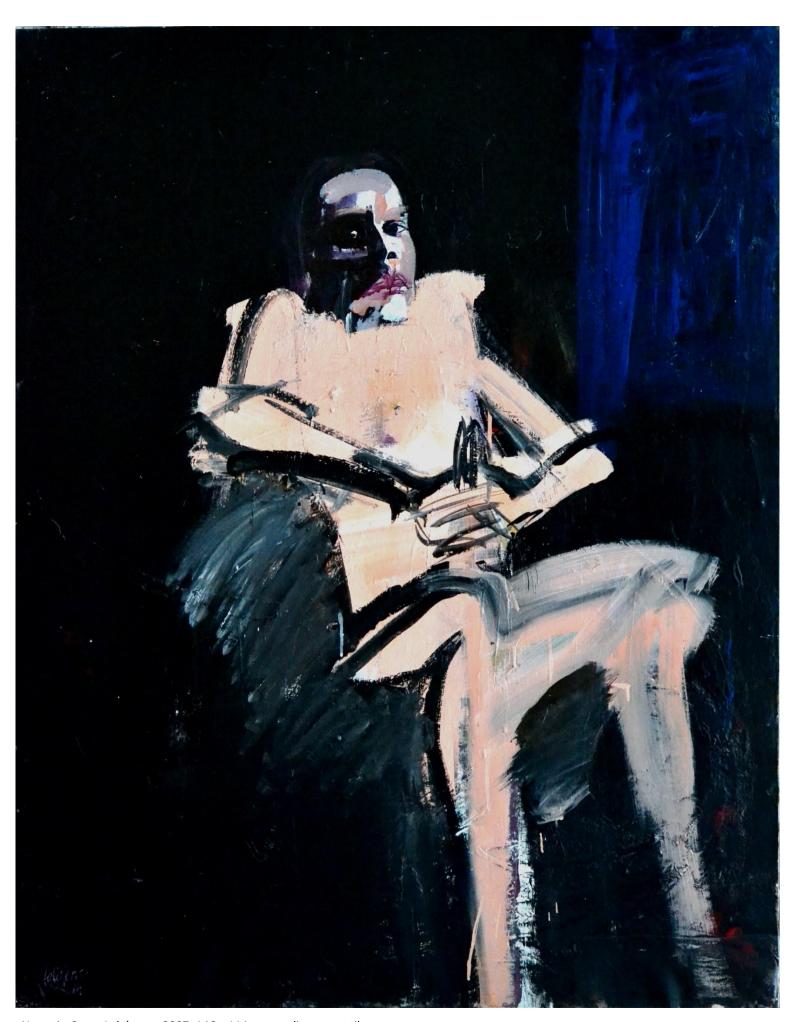
Ancien président du Salon d'Automne, historien et critique d'art

Dans le cadre du lancement de la Maison Forte, centre d'art contemporain de la Vallée de l'Arve,

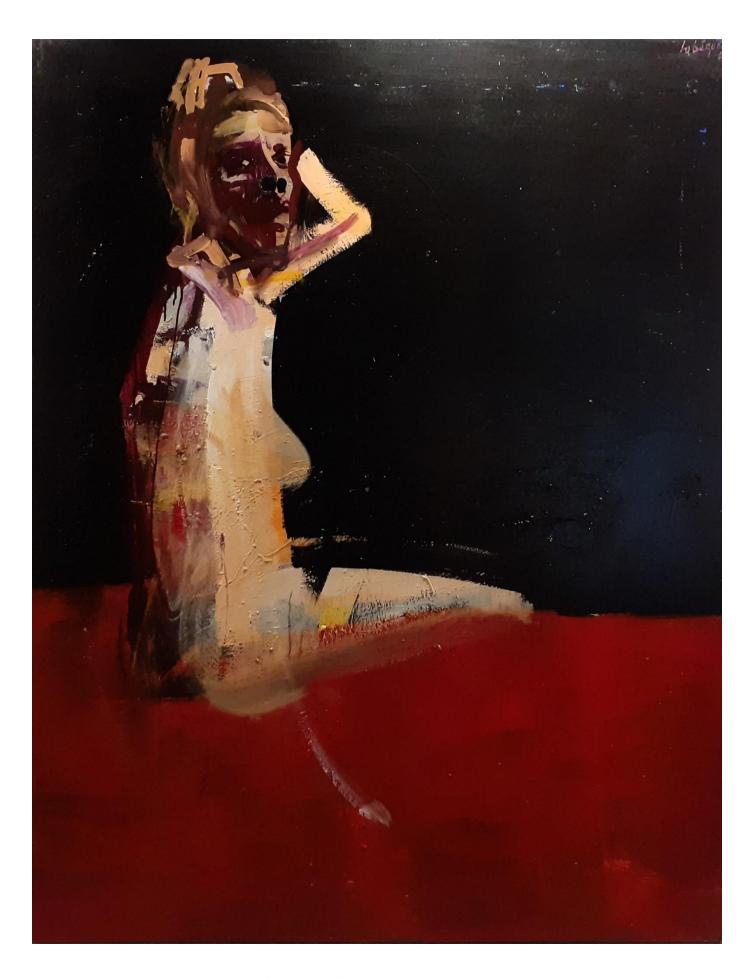
Magland – HauteSavoie, Oct 2019.

: « Sans conteste la plus haute figure de l'expressionnisme contemporain de notre pays, Serge Labégorre charge ses œuvres, paysages ou portraits, d'une telle densité de vie intérieure que l'on pourrait en faire le Rembrandt de notre temps. D'une exécution pleine d'autorité, de spontanéité, sa peinture aux accents sarcastiques s'inscrit dans une figuration qui dépasse la « chose vue », transcende le réel et propulse l'œuvre dans une dimension véritablement visionnaire. »





Nu assis, Serge Labégorre 2007, 146 x 114 cm acrylique sur toile



Femme assise, 2008 – 146x114 cm acrylique sur toile

REPÈRES BIOGRAPHIQUES SERGE LABEGORRE

Né en 1932 à Talence. Vit et travaille à Fronsac.

« Le plus grand peintre expressionniste français vivant », Gérard Xuriguera, critique et historien d'art.

1960 à 1982 Galerie du Fleuve, Bordeaux

The David Paul Gallery, Londres et Chichester, Angleterre

En permanence à la Galerie Raymond Suillerot, Paris

Participe à la FIAC Paris

1989-1990 Cycle de cinq expositions Labégorre aux USA : New York, Baltimore, San

Francisco, Los Angeles, Santa Fe. Préface de Jacques Chaban Delmas

Exposition à la Galerie de Beaux Arts, Bordeaux

Achat du Musée

1992 En permanence à la Galerie Marie Vitoux, Paris

Achat du Musée de l'expressionnisme, Abbaye d'Auberive

2000 Galerie Christine Phal, Paris

2002 Rétrospective nationale, Chapelle de la Sorbonne, Paris

Première Monographie, Editions Casta Diva, textes de Gérard Xuriguera,

Michel Maffezzoli, Bernard Ponty

2005 Rétrospective, Base sous marine, Bordeaux

Exposition à Taïwan : Cinq artistes, cinq continents

2008 Exposition à Alexandrie, Egypte, Semaine culturelle française

En permanence à la Galerie Danielle Bourdette Gorzkowski, Honfleur

2009 « Les reliefs de l'âme », Labégorre à la Vieille Chapelle, Mérignac

Chevalier de la Légion d'Honneur, au titre de sa contribution au patrimoine

culturel français, promotion du Premier Ministre

2010 En permanence à la Galerie Au-delà des apparences, Annecy

2012 Exposition à Dondolando Arte, Martignana di Po, Italie

2014 Lauréat du Grand Prix de la Fondation Taylor

Inauguration du Fonds Labégorre, Seignosse

Deuxième Monographie, texte de Francine Demichel, Edtions Dizart, publié

par le fonds de dotation Labégorre

En permanence Galerie du Fonds Labégorre à Seignosse

2015 En permanence à la Galerie Protée, Paris

2016 Exposition Abbaye de Graville, Le Havre

Exposition Centre d'art Contemporain Raymond Farbos, Mont de Marsan

2017 Centre d'Art Contemporain de la Ville d'Issoire

Galerie du Domaine perdu - Surgères, Galerie Art du Temps - Drôme

Provençale, Galerie MamMuti Ars en Ré, Galerie Bourdette Gorzkowski – Honfleur, Galerie du Fonds Labégorre – Seignosse, Musée d'art Contemporain Vilnius « L'expressionnisme français »....

2018 Galerie « Le soleil sur la place », Lyon.

Chapelle Saint Libéral, Brive

Galerie du Fonds Labégorre, Seignosse

Art Fair Vilnius...

Galerie Marie Vitoux « Les 30 ans de la galerie », avec Ben Ami Koller, Leonardo Cremonini, Franta, Abraham Hadad, Maurice Rocher, Jean Rustin, Vladimir Velicovick.

2019 « Labégorre, Visages, Paysages » Galerie du Fonds Labégorre. Galerie Lindengruen, Vienne AUT, Galerie Bourdette, Honfleur, Galerie Menu Tiltas Vilnius et Musée National de Samogitia en Lituanie ...

Serge Labegorre

Du fond des choses au fond de soi

CRITIQUES de partout, différents en nous-mêmes, nous répétons depuis si longtemps avec une unanimité parfaite que Serge Labégorre est l'un des meilleurs peintres de son temps, qu'une simple annonce paraîtrait suffire à une nouvelle exposition de notre « international libour nais », ou tout au plus l'énoncé des toiles, pour que les amateurs aillent aux galeries : le nom de labégorre est une certifude.

Labégorre est une certitude.

Or, Labégorre s'il nous a conquis. n'a pas fini de conquérir l'immense champ de la peinture.

Certes, il l'avait soumis au joug de sa technique. Mais il creuse maintenant profondément cet humus où a germé tant d'art. Et le soc met à jour des richesses nouvelles

Naguère encore — II y a peu — son œuvre retenait par sa présence même, par sa solidité structurale. Elle enchantait, éclaboussée, par sor étourdissante virtuosité. Aujourd'hui...

Il peint encore mieux si possible, et avec encore plus d'audace. Mais, moins que jamais, cette bravoure n'est gratuite ; au-dessus de tel nu étendu, tel à plat rouge témolgne, par aon extraordinaire qualité, de la né-





Du fond des choses au fond de soi

« ...Labégorre s'il nous a conquis, n'a pas fini de conquérir l'immense champ de la peinture. Certes, il l'avait soumis au joug de sa technique. Mais il creuse maintenant profondément cet humus où a germé tant d'art. Et le soc met à jour des richesses nouvelles.

Naguère encore – il y a peu – son œuvre retenait par sa présence même, pas sa solidité structurale. Elle enchantait, éclaboussée, par son étourdissante virtuosité. Aujourd'hui...

Il peint encore mieux, si possible, et avec encore plus d'audace. Mais moins que jamais, cette bravoure n'est gratuite : tel aplat rouge témoigne, par son extraordinaire qualité, de la nécessité de pareils coups de patte.

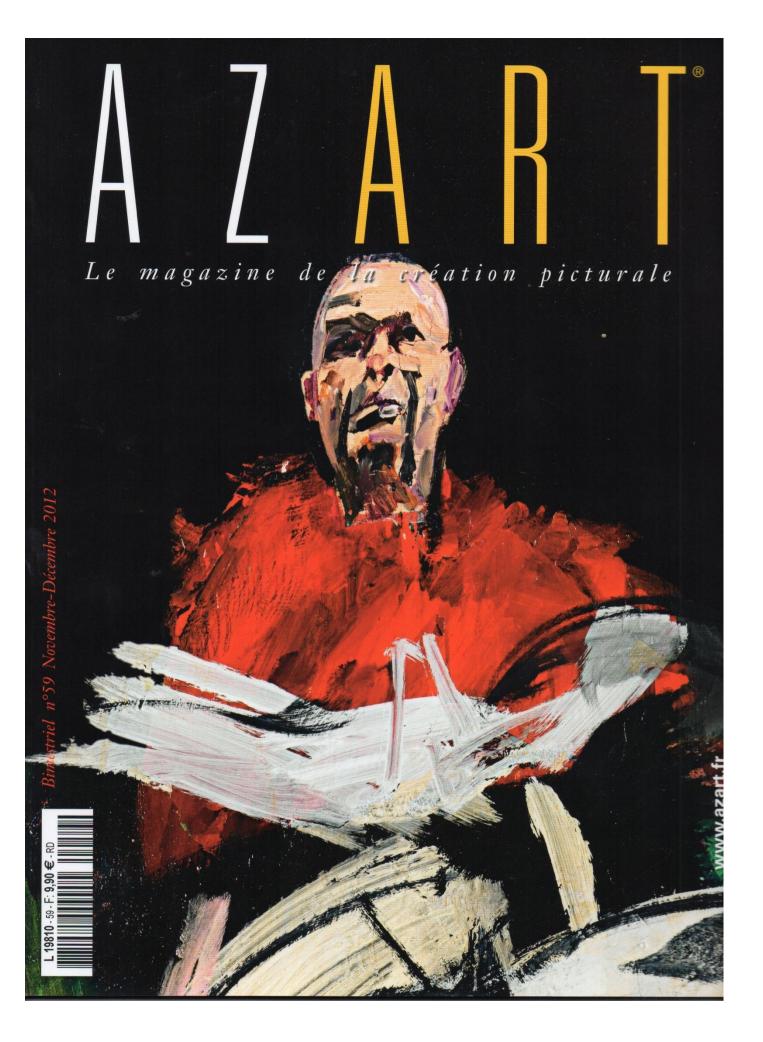
Et cependant, là n'est pas l'essentiel. Il est ailleurs, au fond de cet humus que Labégorre creuse, où des filons entiers attendaient que son effort les révélât. Ils sont atteints : voici l'œuvre nouvelle. Elle étreint. L'enchantement de jadis ne suffit plus, s'il na pas disparu : les toiles d'aujourd'hui nous interrogent, nous qui interrogions.

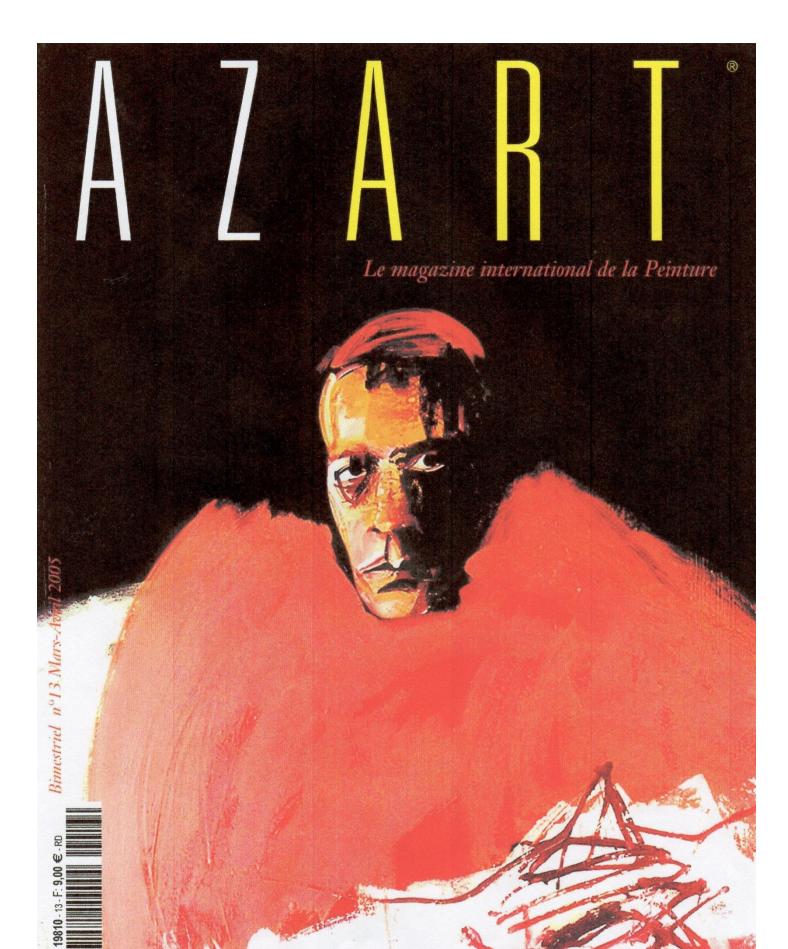
Et nous voici inquiets, au sens étymologique. Ces œuvres encadrant notre vie quotidienne, croisent une manière de regard avec notre regard, nous interpellent avec une sorte de voix qui fait taire la nôtre. Une pensée parait en émaner, ou un amour, ou un reproche.

Et la couleur plus épurée de Labégorre (avec des « fuites » prodigieuses), et sa tendance de plus en plus manifeste à l'abstraction n'y sont pour rien, ou pour très peu, car elles sont des résultantes : cette pensée, ce regard, cette voix, cet amour n'existe et ne nous tirent de notre satisfaction quiète et niaise, ainsi traduits, que parce que le peintre a chargé de spiritualité, de chair, de sang, de réflexion profonde cet humble environnement qui attendait qu'il brisât son silence et accordât le cœur de l'homme à ses neumes perdus.

Nous avions oublié cet accord, et le plain-chant de Labégorre ne nous laisse pas tranquilles : mais de la ville et de la vie ne viennent plus de « paisibles rumeurs ». Et ceux qui nous arrachent à nos fallacieuses certitudes, qui purifient notre regard et rompent notre surdité nous apportent un incomparable bienfait. »

Daniel SAUNIER
Sud Ouest







BORDEAUX - BASE SOUS-MARINE

Labégorre

"L'existence n'est-elle donnée que pour être reprise ?"

> Pape rouge (détail) 2002 Acrylique sur toile 195 x 130 cm potographes - Claude Herve Stéphage Klein

Labégorre

L'existence n'est-elle donnée que pour être reprise ?

Serge Labégorre est un homme exquis. D'une gentillesse à toute épreuve. Jamais on ne pourrait imaginer qu'il explore les tréfonds de la condition humaine dans une peinture expressionniste violente, sans aucune concession. Rencontre. Gérard Gamand

En cheminant sur les petites routes de Fronsac, à quelques encablures de Bordeaux, nous songions à l'étrange similitude qui existe entre les suites pour violoncelles de Bach et la peinture de Labégorre. Chaque fois, cela nous fait le même effet. Cette profonde réflexion spirituelle sur l'homme et son destin, cette beauté austère, cette grandeur d'âme, tout semble indiquer chez les deux artistes, le même chemin. Celui de la méditation, de l'élévation et du silence. Et pourtant, en arrivant chez Serge Labégorre, nous savions que nous allions rencontrer un peintre chaleureux et amical. Tout le contraire d'un Sainte Colombe, taciturne et solitaire, si bien décrit par Pascal Quignard dans son livre "Tous les matins du monde".

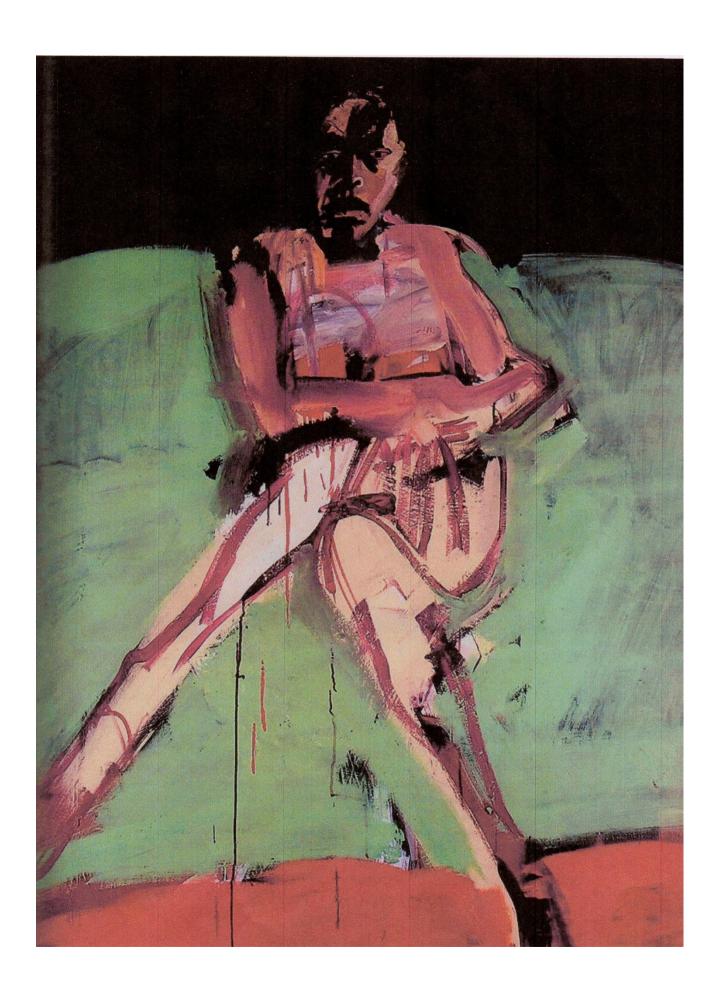
L'homme est grand, courtois, cultivé et sa demeure merveilleusement accueillante. C'est toujours un plaisir de revenir sur ces bonnes terres conviviales. Nous connaissons bien le travail de l'artiste.

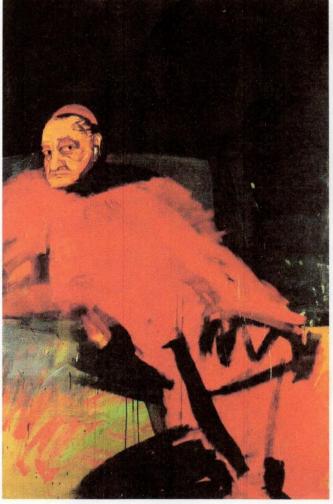
Il faut vous confesser que nous suivons son parcours avec beaucoup d'attention et grande fut notre joie lorsque nous apprîmes, il y a quelques mois par Jean-François Lhérété, Directeur Général des affaires culturelles, que la ville de Bordeaux allait (enfin) reconnaître publiquement son grand homme! C'est au Printemps que va se tenir la première rétrospective de l'ensemble de son œuvre dans un lieu magique, chargé d'histoire: "la Base sous-marine". Devenue un lieu d'exposition d'art contemporain, dans une ville de Bordeaux qui rattrape, avec frénésie, en une seule décennie, un siècle d'immobilisme. Le lieu, immense et mystérieux, est dirigé avec clairvoyance, passion et compétence par Danièle Martinez.

L'exposition devrait en surprendre plus d'un. D'une part par la qualité d'ensemble du travail pictural de Labégorre, un des grands expressionnistes français, mais aussi, d'autre part, par la scénographie de l'ensemble qui magnifie l'œuvre.

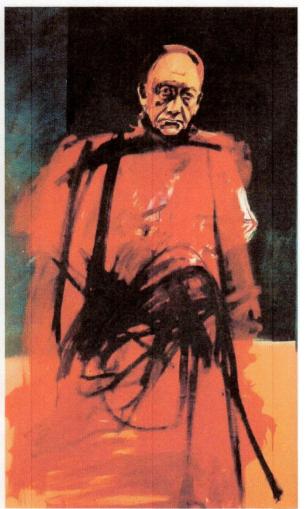
"Il y a seulement l'inquiétude, l'inquiétude de tous ces regards qui ne trouvent plus les autres"

Dans un entretien avec le romancier, ami et complice, Bernard Ponty, Serge Labégorre disait en 1992 : "Oui, ce sont mes personnages, à un moment donné, qui me font la leçon. Ils me







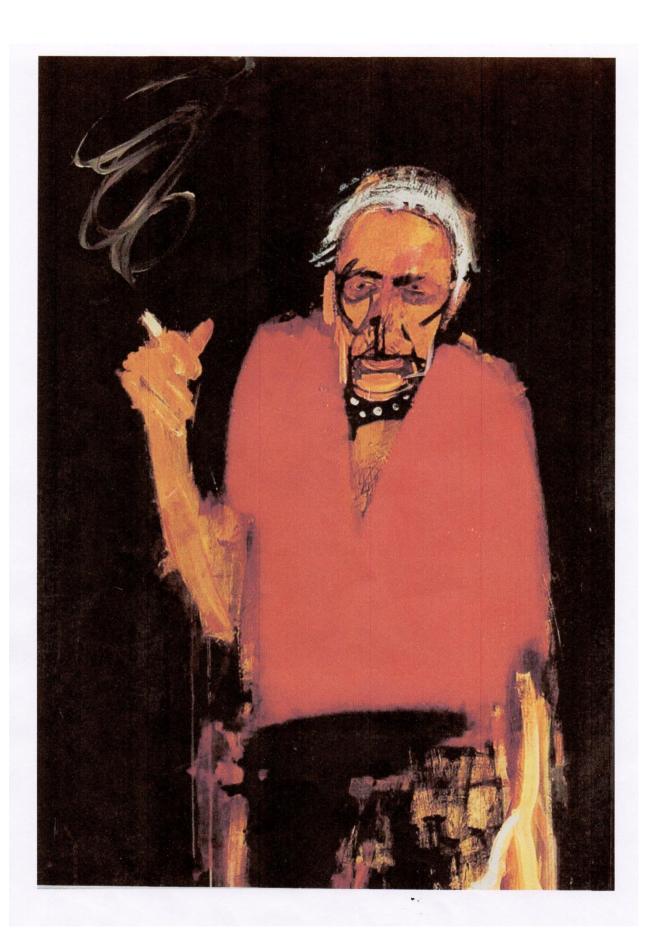


Pape rouge 2002 Acrylique sur toile 195 x 130 cm Photographes : Claude Hervé, Stéphane Klein

rappellent que je ne suis là que parce qu'ils sont là! Et non l'inverse! Car le moment vient, où l'ordre des choses se renverse, et mes personnages, en me créant, me disent qui je suis. Voilà pour moi le vrai paradoxe. Ils m'appellent, comme s'ils me connaissaient mieux que moi! Et ce doit être vrai! Je reconnais leur voix et leur voix ne dépend plus de moi. Et ils m'entraînent tellement

au-delà de moi-même! Ils exigent enfin d'être traités comme des personnes. Ils ont une telle soif, une telle soif d'absolu! Comment parleraient-ils encore de désespoir? Le désespoir est pulvérisé". Tout l'artiste se trouve dans ces quelques mots.

Nous sommes dans un ancien chai, transformé en un immense atelier fouillis, jonché de châssis,



Labégorre

L'existence n'est-elle donnée que pour être reprise ?

nous en revenons à Bach, plus particulièrement au prélude de la suite n° 4 (BWV 1010 pour les amateurs : nous vous conseillons l'interprétation d'Alexandre Kniazev Ndlr). Tout comme dans cette musique sublime, il n'y a pas de désespoir dans les toiles de Serge. Il y a seulement de l'inquiétude. L'inquiétude de tous ces regards qui ne trouvent plus les autres. Cette cécité brutale d'une société que Labégorre rejette. Il y a aussi l'immobilité de ces visages qui nous défient du regard.

"Toutes ces ruines autour de moi, ces morts successives m'ont amené à la question que tous se posent : l'existence n'est-elle donnée que pour être reprise ?"

Cette passion de la peinture vient de loin. Né en 1932, Serge Labégorre passe toute son enfance dans la région bordelaise. C'est à treize ans qu'il voit arriver au collège de Libourne un professeur de dessin qui va avoir une grande importance : Henri Charnay. Il aura une influence considérable sur la vocation du jeune artiste. "Il faisait tapisser les murs de notre classe de Picassos, Matisses, Braques, Derains... en 1945!".

Peu de temps après, le jeune Serge tombe gravement malade. Il va vivre de nombreuses années avec le poids d'une longue maladie. "Cette infortune physique, ces paliers de dégradation, où j'ai erré plus de dix ans, m'ont convaincu de la permanence de la menace à côté de l'homme et que le mufle de la bête s'écrasera toujours sur ma vitre. Toutes ces ruines autour de moi, ces morts successives m'ont amené à la question que tous se posent : l'existence n'est-elle

donnée que pour être reprise ?". Grâce à un nouveau remède, Labégorre est enfin guéri de sa maudite tuberculose. En rencontrant la galeriste bordelaise Henriette Bounin au début des années soixante, sa carrière va connaître une véritable accélération.

Ce sera ensuite l'épopée anglaise avec le galeriste anglais David Goodman et la réussite financière dans le début des années soixante-dix. Aujourd'hui, Serge prépare avec acharnement cette fameuse rétrospective.

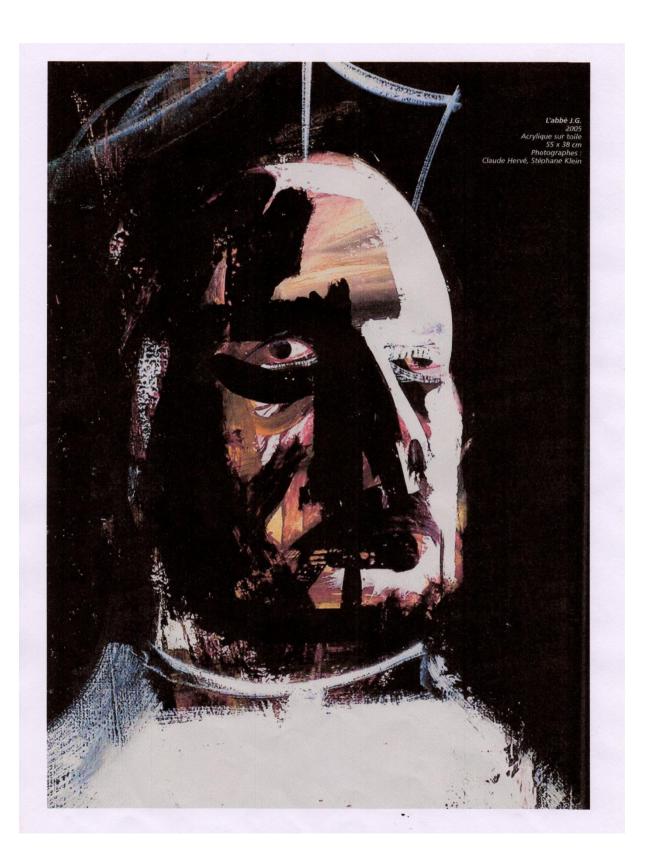
"J'ai toujours considéré mon atelier comme une scène de théâtre, une terre de liberté, le lieu où l'on dit"non". Les personnages que j'aime apparaissent sur la scène dans une lumière qui vient souvent de leur enfance, de leur adolescence".

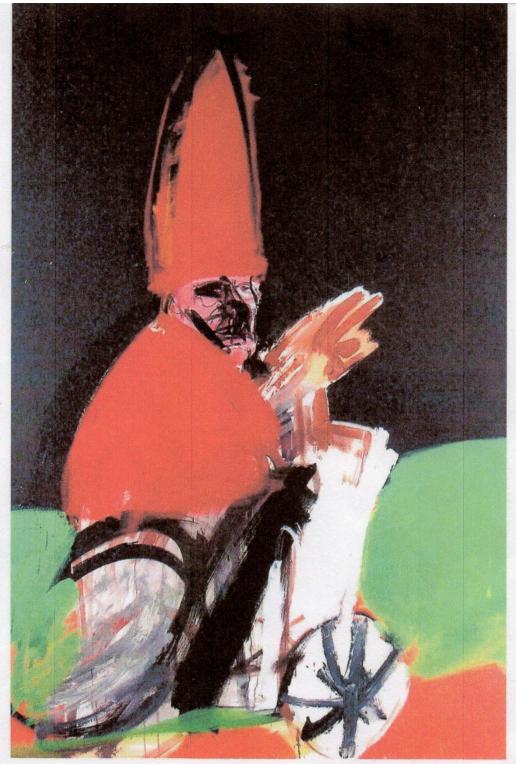
Il fait partie des peintres contemporains qui n'ont jamais fait de concession. Le public qui suit régulièrement ses expositions le sait bien. Nous sommes frappés par le grand nombre de ses inconditionnels. Il nous revient en mémoire l'exposition qu'il avait réalisée à la Chapelle de la Sorbonne. Tous ces hommes et ces femmes qui étaient venus à sa rencontre, empreints d'un respect non dissimulé, nous avaient impressionnés. Serge avait été parfait de simplicité et de gentillesse, comme toujours.

Aujourd'hui, nous sommes à Fronsac et Rosy, son épouse depuis bientôt 50 ans, sa compagne des jours faciles ou difficiles, est attentive, avec discrétion, au bien-être de son peintre de mari. Lui, poursuivant imperturbablement dans son univers, nous explique : "Je suis là, devant cette toile, où se projettent des ombres qui appellent à la vie d'autres souvenirs. C'est la matière d'une vie qui se crée. Je m'efforce de respecter

Autoportrait (détail) 2004 Acrylique sur toile 195 x 130 cm

195 x 130 cm Photographes : Claude Hervé, Stéphane Klein





Pape rouge 2004 Acrylique sur toile 195 x 130 cm Photographes : Claude Hervé, Stéphane Klein

son jaillissement. Je m'y efforce, je m'y efforcerai toujours ; voilà tout". Comme tout paraît simple.

Mais cela ne suffit pourtant pas à expliquer l'énergie intellectuelle et émotionnelle que dégage sa peinture. Comme pour les suites pour violoncelle de Bach dont nous parlions plus haut. C'est tout simplement l'Art, dans ce qu'il a de plus beau.

POUR EN SAVOIR PLUS

Exposition: Serge Labégorre
"Présence Regard"
Du 5 avril au 5 juin 2005
Base sous-marine
Bd Alfred Daney - 33300 Bordeaux
Tél. + 33 (0)5 56 11 11 50

Du 14 avril au 14 mai 2005 Galerie Pierre Marie Vitoux 3, rue d'Ormesson - 75004 Paris Tél. + 33 (0)1 48 04 81 00

LE PORTRAIT DU MOIS : SERGE LABÉGORRE

Le peintre de l'âme humaine

Figure référente de l'expressionnisme français. Serge Labégorre, au secret, continue d'imposer son regard

CHRISTIAN SEGUIN

c.seguin@sudouest.fr
I faudrait pouvoir retrouver toutes les maisons de Serge Labégorre, les maisons per-Labégorre, les maisons per-dues du commencement. Le trésor inépuisable de la quincaillerie familiale, à Libourne. L'institution privée Montesquieu, où les bons pères le grandissaient. La demeure d'Aramits du grand-père, dans la vallée de Barétous. La villa Le Récif, à Biarritz, livrée aux contemplations de l'Océan, près du phare. Le refuge enfin de Landu phare. Le refuge enfin de Lan-gon, dans la Haute Lande giron-dine, chez Angelina Boirac, la grand-tante qui s'endormait avec Proustet se confessait d'aimer Ara-gon car il était communiste. Il fau-drait y prélever ce que les murs ont gardé des lueurs et des tour-ments d'un adolescent condam. ments d'un adolescent condamné à la fin de la guerre par le bacille de Koch.

Tout est là de la matière tellurique des on voyage. Le questionne-ment de la mort, l'isolement, l'amour continental de plusieurs générations de femmes, le lyrisme, la révolte, ses élans et son chaos. Serge Labégorre, prison-nier de la tuberculose, allongé seize heures par jour, est entré en peinture à 15 ans par la solitude et l'introspection. « Tu vas être comme un arbre, condamné à l'immobilité, lui avait soufflé Angelina. Tu vas descendre en toi, rencontrer l'homme et aller peutètre au-delà. » Une prophétie de sainte femme qui étoffait la vision de son mentor Henri Charnay, l'éblouissant professeur de col-

L'ŒUVRE À SEIGNOSSE

MISSION. Sauvegarder, pérenniser et montrer son œuvre, tel est le but de sa fille Sophie Labégorre qui a imaginé de construire un fonds de dotations à Seignosse, dans les Landes. L'ensemble du site, qui abritera aussi une galerie d'art et un restaurant, ouvrira à l'automne. Ancré entre l'Espagne, Pau et Bor-deaux, le lieu veut offrir une structure pour la culture, hors de la par-tie muséale dédiée au peintre. www.sergelabegorre.com

lège. « Tu es peintre », lui dit Char-nay, avant de voir son élève entrer dans une réclusion de onze an-nées. « Quel monde habites-tu ? Ton premier acte est d'en témoigner. Tu n'échapperas pas à ça.»

Le visage de l'humanité
Serge Labégorre, très marqué par
Van Gogh dans son « université du
plafond », a beaucoup lu, beaucoup pioché dans le regard des autres, beaucoup écouté de cette planète que l'amour des femmes très
pratiquantes de la parenté protégeait de la salissure. Il est dans l'absolu du peintre depuis son entrée
fracassante au Salon de la jeune
peinture en 1953, quand sa toile gigantesque a été brisée avant l'installation. À cette époque, il est associé sans le vouloir au groupe de
la nouvelle figuration qui le hisse

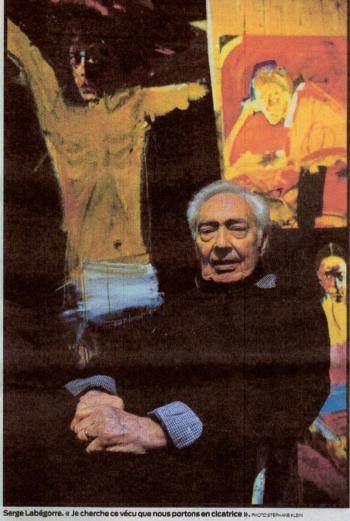
« Son sujet. depuis le premier jour, c'est l'homme »

vers les expressionnistes, ceux qui

s'intéressent au visage.

Mais Serge Labégorre, l'autodidacte en retrait, a-t-il une famille, hors de celle que lui a donnée Rosy, son épouse, le pilier de son épopée immobile ? C'est un galeriste anglais, David Goodman, qui lui a fait renoncer à l'enseignement et au lycée Louis-Barthou, à Pau, en 1968, en lui proposant de représenter la jeune peinture fran-çaise au Festival de Chichester. Serge Labégorre est donc descen-du en lui-mêrne, sans céder au détachement total de la représenta-tion au profit du pur visuel, du

concept ou de l'abstraction. Son monde a une figure. Ce sont les visages qu'il a tant fouillés. Lui pour qui la peinture est un forage permanent dans l'en soi, s'est toujours méfié des signes de la mo-dernité. Son sujet, depuis le pre-mier jour, c'est l'homme, et nul n'est besoin de se laisser distraire par son époque pour en traiter. La sensibilité à la matière humaine



lui importe. Il a besoin d'en garder des traces. «Quand vous avez allumé un regard, c'est toute l'huma-nité qui vous regarde. Je cherche ce vécu que nous portons en cica-

Entre Buffet et Staël Il est dépouillé, le théâtre que le peintre de l'intranquillité cons-truit sans concession. Le noir tient le centre dramatique du tableau. quand le rouge des grands fastes étale la vie, irradie, révèle les êtres de chair. Le rouge est son inva-riant. La scène annonce une ren-contre qui ne l'épargne pas lui-même. Serge Labégorre n'a jamais perdu ses larmes au pied du che-

On ne sort pas indemne de ces personnages isolés, scrutateurs, extatiques, que le décor met en confrontation directe. Ils vous empoignent. Comment s'extraire des tourments du chemin et de la proximité d'une mort inéluctable ? Pour l'au-delà dont parlait Angelina, ou du moins ses passeurs, voir la série incandescente des prélats, dite « des papes », qui a embrasé les nefs de la Sorbonne en 2002 pour la rétrospective du

peintre organisée par Jack Lang. Serge Labégorre revendique une relation intense au corps, qui dé-signe surtout un corps-à-corps, le

combat où il se jette.
«Son art, relève l'homme du vin «Sonart, relève l'homme du vin et de culture, amateur avisé de peinture, Jean-François Moueix, naît de la rencontre improbable d'un Bernard Buffet pour le trait et de Nicolas de Stael quant à la couleur : résultat, plus profond que l'expressionnisme, un authentique art brut - n'en déplaise à Dubuffet -, un art où l'existentiel le dispute à l'esthétique au sens rimbaldien du terme. Serge, à chaque instant, joue avec sa vie. »
Ni les salons ni les galeries, pas même celle de Raymond Suillerot,

même celle de Raymond Suillerot, n'ont fait de lui un Parisien. Il souf-frait dans l'atelier qu'il avait loué à Élisabeth Levitsky, la première épouse de Gainsbourg. De fait, ni parisien ni mondain, sans chapelle mais fondamentalement du Sud-Ouest océanique, il a manqué d'un vrai communicant dévoué à son travail. Le talent de galeriste est essentiel au peintre, si l'on considère que l'œuvre ne peut exister qu'au jour.

Ses centaines de tableaux vont

sortir aujourd'hui du garage où il se désole de les savoir, hors des six expositions annuelles en France (lire ci-contre). Sans pitié pour lui-même, il en a souvent brûlé, au grand désespoir de sa garde. Son ancrage en Angleterre et la porte grand désespoir de sa garde. Son ancrage en Angleterre et la porte ouverte aux États-Unis-cinq expositions à Baltimore, Chicago, Los Angeles, New York et San Francisco en 1990 – n'ont pas été utilisés. Pour ajouter à sa pudeur, il garde toujours à 82 ans son libre arbitre et refuse de peindre sur commande. Quand l'un des plus grands marchands d'art d'Asie vient le chercher. il recule d'un vient le chercher, il recule d'un pas. « La peinture, dit-il, est un dé-sir. Je laisse surgir ce que je porte en moi sans le savoir de violence, de déchirement, de souffrance et d'amour, et je tente de m'y accor-

der.»
L'œuvre magistrale de Serge La-bégorre surgit d'un ancien cuvier transformé en atelier où il s'en-ferme dans la demi-pénombre. Il sy rend chaque jour comme un prétendant épris qui va se brûler. Deux mots au feu – secret et sacré – forgent la voie du peintre des brumes de l'âme humaine. Le legs céleste des maisons perdues



Publié le 25/08/2018 à 13h19 par Christine Lamaison.

Peinture : Serge Labégorre et Thibault de Reimpré, au-delà de leur différence

https://www.sudouest.fr/2018/08/21/peinture-serge-labegorre-et-thibault-de-reimpre-au-dela-de-leur-difference-5333294-10160.php



«Plage Atlantique», une acrylique sur toile (détail) de Serge Labégorre (2018) © FONDS LABÉGORRE

Le premier est un des derniers expressionnistes vivants, le second, un des maîtres de l'abstraction lyrique. Ils dialoguent en amis, à Seignosse (40). Exposition à voir jusqu'au 6 septembre.

En ces derniers jours d'août, où il fait encore très beau sur les plages de Seignosse, Jacques Brillaud a choisi d'aller découvrir au frais la grande exposition d'été que propose le Fonds Labégorre, du nom du peintre reconnu comme l'un des derniers grands expressionnistes vivants.

Et Jacques Brillaud, qui a dirigé pendant seize ans le Centre d'art contemporain de Mont-de-Marsan, affiche un sourire admiratif. « Je n'en reviens pas de la vigueur du trait, de l'énergie qu'il y a dans ses tableaux les plus récents », commente-t-il, les yeux rivés sur un paysage de plage atlantique d'un bleu et d'un vert tonifiants, traversé par trois silhouettes erratiques.

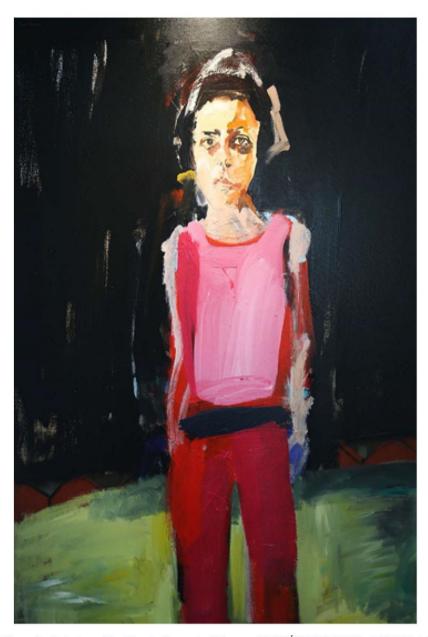


Sophie Labégorre, responsable du Fonds installé à Seignosse et Jacques Brillaud © CRÉDIT PHOTO : XAVIER GÈS

On s'est connus, on s'est reconnus

La sincérité du compliment va droit au cœur de Sophie, la fille du peintre, qui, depuis quatre ans, fait vivre ce lieu blanc et lumineux, au cœur d'une zone artisanale de la station balnéaire, organisant chaque été un événement majeur qui met en lumière l'œuvre d'un père révéré, sans doute pas reconnu comme il le devrait.

Peut-être parce que Serge Labégorre n'était pas dans le bon courant, la bonne mouvance à une époque où il fallait faire dans l'abstraction ou ranger ses pinceaux. Ce qui ne l'a pas empêché de se lier d'amitié avec Thibault de Reimpré, l'un des chefs de file de l'abstraction lyrique, de dix-sept ans son cadet. Sans doute parce que deux tels peintres, qui vibrent aux mêmes soubresauts du monde, se reconnaissent toujours.



«Lala» (2017), portrait de la petite fille de Serge Labégorre © CRÉDIT PHOTO : FONDS LABÉGORRE

Et c'est cette confrontation, en toute amitié, entre deux artistes, deux modes d'expression, qu'a choisi de proposer de façon très judicieuse Sophie Labégorre. Car si l'on reconnaît l'écriture de chacun, au plus fort de son énergie, aucun n'éclipse l'autre, si ce n'est, forcément, par le nombre de pièces de Labégorre auquel le fonds est dédié.

De lui, on retrouve tous les thèmes de prédilection : les maisons, les portraits de famille comme celui, splendide, de sa petite fille Lala, ou ceux, imaginaires et composites nés de diverses rencontres, un Christ que n'aurait pas renié David Bowie, des ecclésiastiques, du rouge, beaucoup de rouge.



« La Villa Pompom «, œuvre de Serge Labégorre (2017) © CRÉDIT PHOTO : FONDS LABÉGORRE

Sismographes

Des toiles de Reimpré explosent les mêmes tourments, les mêmes fracas et séismes. « Mon père dit souvent qu'un peintre est un sismographe », note Sophie.

Aux deux artistes, s'est joint la sculptrice Nathalie Bacholle, dite Thaly, et ses très belles pièces de verre et de fer. Des interprétations sensibles de ces matières, du brut à l'aérien, en jouant avec la lumière qui les traverse et les façonne.



Œuvre sans titre de Thibault de Reimpré (2017) © CRÉDIT PHOTO : JOËL PEYROU

« Nous n'aurions pas dû nous connaître. Des clivages, des querelles esthétiques n'étaient pas négligeables dans les années 1970, écrit Thibault de Reimpré à Serge Labégorre. Au-delà de ces différences, nous nous sommes rencontrés et reconnus. »

Dans une lettre ouverte magnifique, Serge Labégorre évoque le choc esthétique qu'il a éprouvé en découvrant les créations de son ami. Il cite Nietzsche : « Il faut avoir un chaos dans la tête pour accoucher d'une étoile qui danse. Eh bien, j'avais vu ton étoile danser. » Et de s'amuser aussi de la réponse faite par de Reimpré à une « intello » qui l'interrogeait sur sa responsabilité devant la peinture : « Peindre le mieux possible, c'est tout ! »

DES EXPOSITIONS

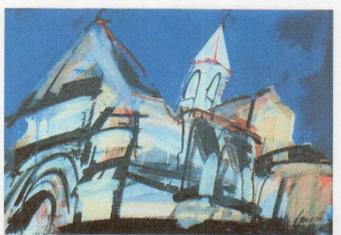
Un cadre exceptionnel pour un artiste d'exception

Quand le "Roman" rencontre l' "Expressionnisme"



Quand vous allumez un regard, c'est toute l'humanité qui vous regarde

💚 ui aurait imaginé un jour que l'Abbaye de Graville verrait la tenue d'un conclave ? Certes aucune fumée blanche ne dansera dans le ciel de la Porte Océane au gré des caprices d'un vent d'ouest. L'heureux élu ne sera ni de rouge, de blanc ou de violet vêtu pas plus qu'il n'apparaîtra sur la terrasse dominant l'estuaire.



Saint-Frienne de Lisse acrylinue sur toile 55x38 - datée 2013

Cette réunion d'ecclésiastiques picturaux, marque la rencontre entre un lieu aux murs séculaires et un peintre, Serge Labégorre, figure référente de l'expressionnisme français, portraitiste majeur, un homme pétri d'humanisme, attaché au regard, au caractère et à la physionomie du visage. Sa rencontre est un moment rare au sens « précieux du terme ». Sa conversation distillée d'une voix à la tonalité un peu sourde mais à l'accent chantant, nous élève par la profondeur de sa réflexion.

Visiter une exposition c'est emprunter un chemin dont on pense par prétention connaître les moindres recoins. Ne serait-ce pas plutôt une voie à explorer, un moment de dialogue avec une peinture, ici gestuelle, violente parfois, débouchant in fine sur une introspection ? Plusieurs degrés de lecture sont toujours possibles. Serge Labégorre nous en donne des clés, libre à chacun d'ouvrir une ou plusieurs portes. « Quand vous allumez un regard, c'est toute l'humanité qui vous regarde. Je cherche ce vécu que nous portons en cicatrice ».

Archevêque au divan, Monseigneur, Pape blanc, rouge ou violet, Évêque aux gants, Cardinal à la pèlerine ou au fauteuil, papabile, homme de dieu, prélat espagnol, Christ jaune, crucifixion, autant de regards où dominent le noir, le blanc, le rouge communiant avec des verts, des violets ou encore des jaunes éclatants.

Si ce thème de « religieux et de crucifixions » s'impose en regard du lieu, l'artiste ne saurait être enfermé dans ce registre spirituel si profond et puissant soit-il. Paysages, portraits et nus constituent d'autres volets de son œuvre.

Abbaye de Graville

Rue de l'Abbaye - Le Havre 21 mai - 19 septembre 2016

An exceptional setting for an exceptional artist.

When the "Romanesque architecture" meets Expressionism' Exhibition 21" May - 19th September 2016

Who would ever have imagined that the Abbaye de Graville would host a conclave? It is certain that no white smoke will dance in the sky over the Porte Océane, carried by the whim of a westerly wind. The successful candidate will not wear red, white or purple, nor will he appear on the terrace overlooking the estuary.

This pictorial reunion of ecclesiastics marks the meeting between a secular building and a painter, Serge Labégorre. An important figure in the French expressionism movement, he was a major portrait painter - a man steeped in humanism - attracted to the expression, character and features of the face. This meeting is a rare moment in the "precious sense of the word. His distilled conversation, with its muffled tone and singing accent, lifts us with the depth of his reflection

Visiting an exhibition, we think - pretentiously - is taking a path where we already know every detail. Is it not more of an exploratory route? A chance to dialogue with the painter, in this case with



Monseigneur F - Acrylique sur toile - datée 2015 (Détail)

gestures, sometimes violent, ending ultimately with introspection. Several different interpretations are always possible. Serge Labégorre gives us the keys it is up to each of us to choose to open one or more doors.

When you attract an expression, the whole of humanity watches you. I seek this experience which we wear as a scar

we wear as a star.

Archbishop on the divan, Monseigneur, white, red or purple Pope, Bishop with gloves, Cardinal with a cloak or in an armchair, papabile, Spanish prelate, yellow Christ, crucifixion - so many expressions dominated by black, white and red which commune with greens, purples and even bright yellows.

If the theme "religious men and crucifixions" is obligatory given the venue, the artist does not restrict himself to this spiritual subject, despite its depth and power. His work also includes landscapes, portraits and nudes.

AZART

HORS-SÉRIE N°3

OÙ EN EST L'EXPRESSIONNISME AUJOURD'HUI?

L 11732-3H-F: 9,90 €-RD

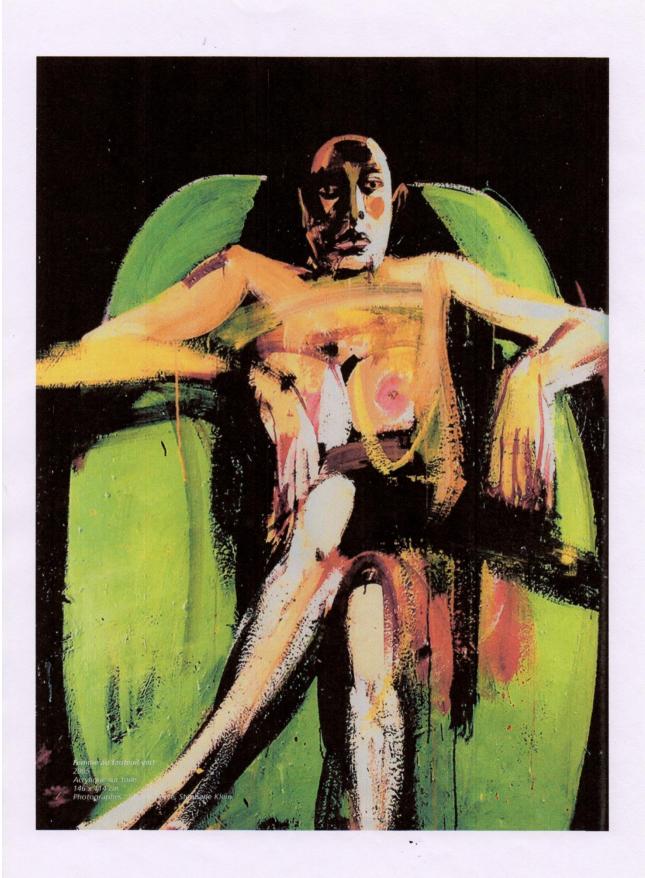
Serge LABÉGORRE DES REGARDS LOURDS

Sérieux. "Je ne suis pas un peintre aimable" admet Serge Labégorre, qui depuis quarante ans fait le portrait d'individus gravement ordinaires. "La banalité a sa grandeur", aussi est-ce au cœur de nos drames quotidiens ou historiques, répétés à chaque nouvelle génération, que le peintre puise la permanence des regards et le délitement des corps qu'il met en forme.

Depuis quarante ans, il peint "l'homme, ou la femme. Je me suis entêté et je m'en réjouis maintenant. Je ne pouvais pas y échapper. J'étais à l'aise dans ce domaine, dans la confrontation avec un visage ou avec un corps. J'ai toujours figuré, re-figuré, témoigné du monde que j'habite. Mon obsession était la peinture, dans une époque rude pour un Figuratif, qui échappait aux avant-gardes, j'étais de ce fait poussé dans les marges, confidentiel".

Installé à Londres, où la tradition de la représentation demeure solidement ancrée, c'est ensuite à Paris, puis dans un vaste cuvier du Bordelais, transformé en atelier en 1982, que Labégorre a affûté les visages sérieux, les corps tourmentés et les espaces sombres qui constituent son œuvre. L'atelier ? "Une scène de théâtre, une terre de liberté, le lieu où l'on dit non". La peinture ? Une certaine idée des hommes, nourrie par une expérience personnelle douloureuse, une guerre mondiale vécue enfant, une tuberculose longtemps traînée, la perte d'êtres chers...

Nous sommes faits de mémoires vives. Et de rencontres : l'artiste a imaginé une série des "Papes rouges", des cardinaux en fait, à l'occasion d'une exposition dans la chapelle de la Sorbonne (2002), où se dresse le tombeau de Richelieu. Les "Déportés" ont quant à eux surgi pour une autre exposition (2004), dans une base sous-marine, bâtie par des prisonniers, sous dix mètres de béton, à Bordeaux. "Des déportés dont certains m'étaient proches. J'ai beaucoup travaillé sur mon environnement familial"...



N°30 11 septembre 2015

LA GAZETTE DROUOT EXPOSITIONS

SERGE LABÉGORRE

Les déchirures du visible

Serge Labégorre (né en 1932, à Talence) porte un regard lucide sur ses contemporains dont la peinture se fait le miroir intransigeant d'une vision paroxystique. Cette approche singulière porte une dimension épique. Si la brutalité du dessin construit son modèle à partir de coups de pinceau, elle souligne la dérision de ces faciès dissimulateurs d'une vie secrète. La richesse de la pâte colorée introduit une sensualité qui constitue une spécificité de son champ pictural. Formes et couleurs s'enchâssent à partir de turbulences, de tensions entre les aplats et une gestuelle inquisitrice pour exprimer cet univers clos. Sous ces dépressions picturales, les drames couvent... et la structure graphique ne parvient pas à les effacer. Chaque portrait exprime la lutte âpre à laquelle se livre le peintre dont les dessins aboutissent à des textures nourries ou fluides. aux tonalités chaudes ou froides. Entre réalisme et imaginaire, ses modèles sont ceux d'une humanité incarnée. Murés dans leur solitude hors du temps, ses ecclésiastiques sont enténébrés dans une ambiguïté troublante. Ces corps et ces visages desquamés sont à l'unisson d'une intériorité chaotique. Les paysages sont pareillement traversés de ressacs, de reliefs bosselés semblables aux yeux exorbités qui cristallisent à eux seuls la part de dérision face à la souffrance universelle. Cette peinture, à vif, est cependant profondément pensée. Les distorsions organiques sont perçues comme autant d'outrages à la beauté ; elles sont la conséquence d'audaces mues par la vérité de ses sentiments. Les apparences disparaissent sous l'assaut de balafres, de cicatrices qui viennent casser l'ordonnance classique de la composition au profit d'une intensité expressive exacerbée avec les « crucifixions ». Labégorre expressionniste ? Sa filiation avec Dix et Soutine est évidente. L. H.

Galerie Danielle Bourdette-Gorzkowski, 5, quai Saint-Étienne, 14600 Honfleur, tél. : 02 31 89 19 13, www.galeriedaniellebourdette.com - Jusqu'au 18 octobre.



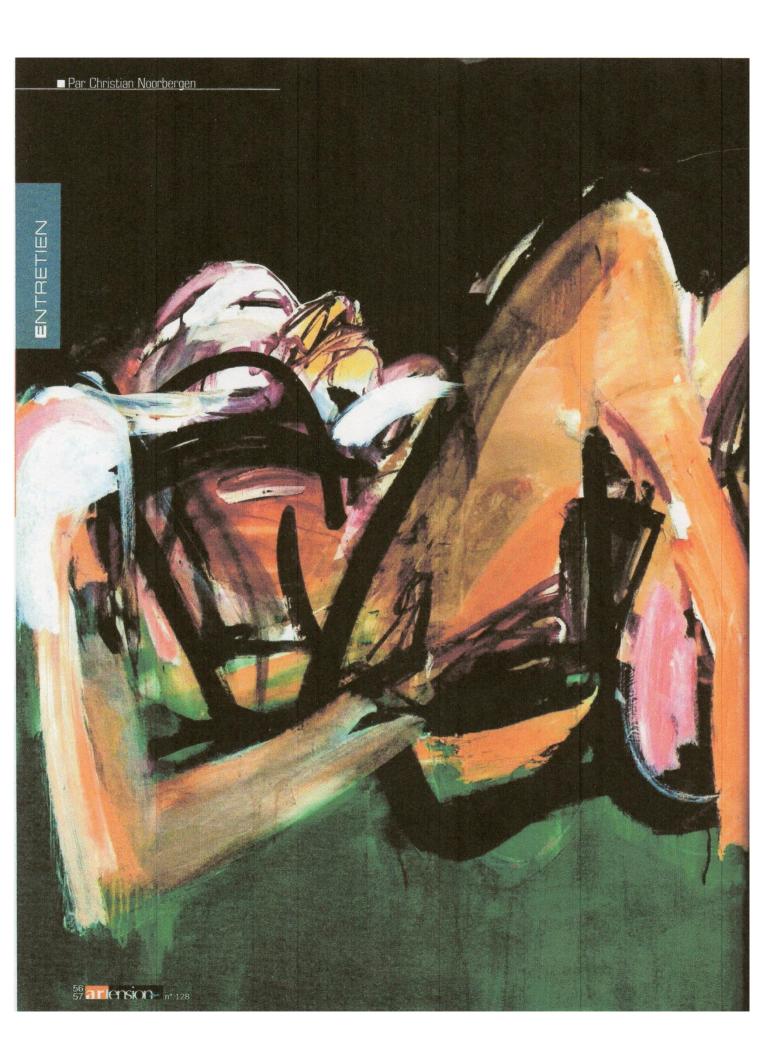


Serge Labégorre, Évêque violet, 2015, acrylique sur toile, 195 x 30 cm.

© GALERIE DANIELLE BOURDETTE-GORZKOWSKI

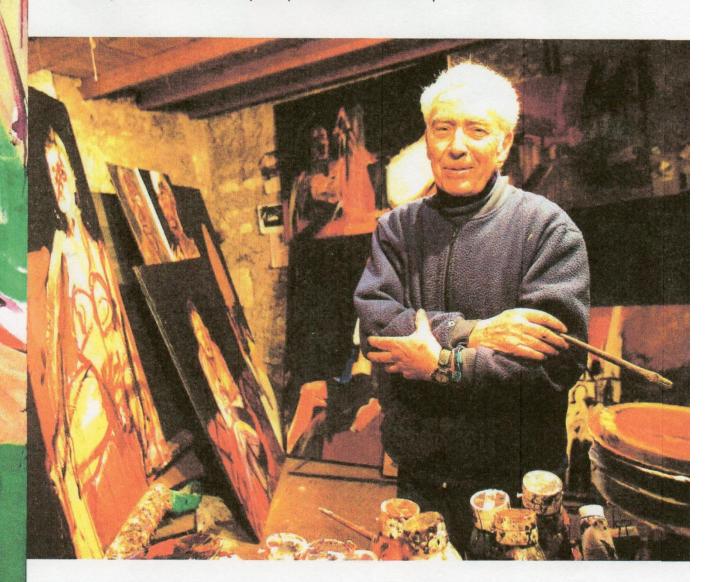
Article écrit par la journaliste et critique d'art, Lydia Harambourg

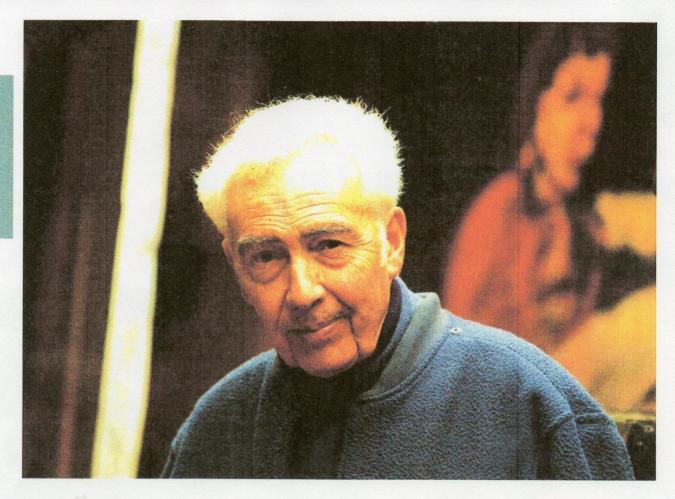




Serge Labégorre

« Je ne cesse de planter des banderilles pour faire suinter plus profondément ce qu'est l'homme. »





№ Vos couleurs sont rares, en état de choc. L'insondable énigme de la face vient percuter la frêle surface de la toile. Aux abords interdits de l'essentiel, l'absolu est ici à découvert, et vous faites front. Hauteur qui prend la mesure du destin, et nargue d'un regard hautain le rouge brutal de l'horreur illuminée ?

J'ai l'obsession de la figure humaine, et plus encore, dans la nuit de mon atelier, celle de la haute silhouette d'un visage frontal, ou d'un corps découpé à coups de sabre, et qui saigne au dedans de moi. Une phrase de Rilke me hante toujours : « La beauté n'est que le commencement du terrible. »

Tout part du réel. Y a-t-il d'autres trajets possibles que d'installer d'abord le visible, puis de le basculer dans le gouffre où s'agitent tant de remous ? Ces personnages, ou plutôt ces créatures, qui naissent dans une théâtralité à peine éclairée, me font la leçon, et me rappellent que je ne suis là que parce qu'ils sont là.

En me créant, ils me disent qui je suis. Ils m'appellent, comme s'ils me connaissaient mieux que moi. Je reconnais leur voix et leur voix ne dépend plus de moi. Ils m'entraînent au-delà de moi-même, exigeant d'être traités comme des

personnes. Leur solitude est le reflet de la vie actuelle. Une soif d'absolu les habite.

»Le déchirant désir d'habiter l'éternité ?

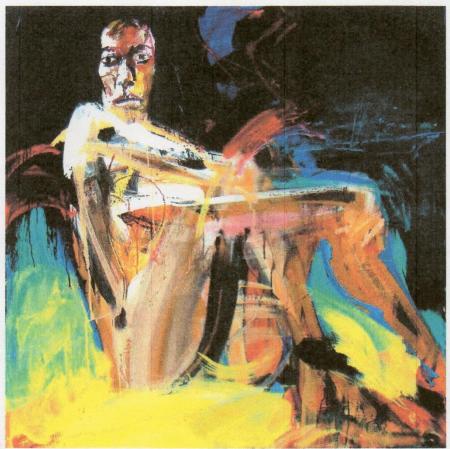
L'évocation d'un visage me permet de souligner la grandeur et la dignité humaines. Même si on n'a accès qu'à un fragment du réel, il s'agit de dégraisser ce fragment jusqu'à l'os, de creuser un peu plus avant chaque jour, sans savoir si je vals aboutir. À force d'insister, j'entrevois l'inéluctable déchéance qui habite le visage humain, et la mort même au sein du vivant. En réalité, je ne me serais donné que quelques centimètres de la peau d'un visage où s'échoue une vie. Et ce regard que voile l'incertitude.

Je veux montrer le chemin entre les sensations et la création. Être au plus près du cœur des choses. Le désir de pérennité oblige à marquer l'espace de notre empreinte. Je pense à Giono : « Ce que nous semblons subir, nous l'appelons de toutes nos forces... »

₽ Votre atelier, c'est quoi ?

Un atelier est une scène de théâtre, une terre de liberté et d'insurrection vitale. Je pars toujours cu visible, et s'y ajoute, comme une cicatrice terminale, le regard intérieur.

L'OBSESSION DE LA PEINTURE EST UN BIENFAIT POUR L'ARTISTE. ELLE ÉVACUE LA MÉDIOCRITÉ Et le désenchantement du quotidien. '



Nu assis à Seignosse - 2013 - Acrylique sur toile - 116 x 89 cm

Avant d'entrer dans mon atelier, j'accroche ma raison à la patère. Car je sais, qu'en réalité, c'est mon corps qui va agir. En peinture, le corps a une part essentielle. Il veut aider. Il agit sans complexe. La création doit passer par le corps. La peinture, c'est le contact d'un corps avec un corps. Sentir sor corps, et restituer ses sensations. En même temps, il y a ce sentiment contradictoire de puissance et de désespoir, lequel naît de l'impossibilité de tout dire, aiguillon nécessaire à notre élan.

C'est le corps qui suscite la vague ultime qui submerge tout. On n'a plus qu'à attendre que la lave se refroidisse. Pour voir si on extrait ou non quelque lumière de la matière.

La peinture n'a jamais été une imitation des apparences, mas la traduction – formes et couleurs mêlées – de ce qui ne se voit pas, c'est-à-dire l'irréductible tension de l'homme vers ce qui le dépasse, et le déchirant désir d'habiter l'éternité. Ce déchirement et cette souffrance fondent la dignité de l'artiste. Je tente de m'en approcher.

Peindre, ou figurer ?

L'obsession de la peinture est un bienfait pour l'artiste. Elle évacue la médiocrité et le désenchantement du quotidien. Fût-elle *martyrisante*, cette obsession, est cepen-

dant heureuse. Elle crée de l'émotion. On n'insiste pas assez, à notre époque, sur l'émotion esthétique, qui est ce qu'il y a de plus élevé en l'homme, et qui se réactive sans cesse à la vie. Trop de concept cadavérise tout.

Dans l'acte de peindre, il y a des moments de pure autonomie créatrice, quand la peinture agit pour elle-même. Comme une langue intérieure où des bribes de vécu affleurent et s'étirent. La peinture a besoin, curieusement, d'éléments obscurs qui éclairent tout le reste. Elle donne le sens du caché. Dans ces égarements, une voix singulière s'efforce de dire aux autres, et à soi, quelque chose de l'humain. En gardant l'attachement à la figuration, pour sa force d'évocation qui tisse une complicité immédiate avec celui qui regarde.

Quand j'ai commencé la peinture, l'abstraction triomphait... Mais cela ne me suffisait pas, me paraissant un peu fermé. Dans la figuration, l'humanité me regarde, je peux communiquer avec elle. Je n'ai jamais été fasciné par les avant-gardes les plus pointues, et j'ai vu succession de ces avant-gardes éblouir et disparaître. Inscrit dans les marges, j'avais ma liberté... Je me suis toujours demandé si les infaillibles grands décideurs ne finissaient pas par s'auto-intoxiquer, perdant au final leur capacité de jugement.

Repères

Né en 1932 à Talence en Gironde, S. Labégorre découvre l'art au collège de Libourne, grâce à un professeur de dessin passionné. À 24 ans, il commence à exposer en France, au Portugal et aux États-Unis. Dix ans plus tard, il signe un contrat avec une galerie britannique. Depuis, il expose sans cesse, de Zurich à Tokyo, tout en vivant à Fronsac, en Haute-Garonne. À Paris, depuis les années 1980, la Galerie Marie Vitoux défend son œuvre.

En juillet 2014, le Fonds Labégorre pour la peinture (Patrimoine – Galerie – Restaurant) ouvre ses portes à Seignosse, dans les Landes (inauguration officielle : le 28 novembre 2014). Un ensemble important d'œuvres de l'artiste y est présenté. Chaque année, 2 expositions seront consacrées à de grands peintres coloristes.

http://sergelabegorre.com

Expositions:

- Jusqu'au 1" novembre à la Galerie Schwab Beaubourg à Paris www.galerieschwabbeaubourg.com
- Du 21 au 24 novembre à la Foire St'Art à Strasbourg (Galerie Au-delà des Apparences) www.st-art.fr

Œuvres en permanence : dans les galeries Au-delà des Apparences à Annecy (74), Bourdette-Gorzkowski à Honfleur (14), Le Clos des Cimaises à Surgères (17), Le Domaine Perdu à Meyrals (24), Art du Temps à Cléon-d'Andran (26) ; à Paris dans les galeries Schwab Beaubourg et Marie Vitoux ; en Italie chez Dondolando Arte, à Parme et à Milan.



La fin des regards

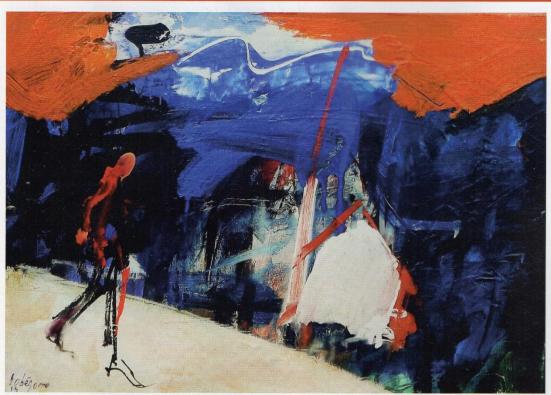
Les faces peintes de Labégorre sont convulsives et chaotiques, dures et terribles, mais plus fières et plus vives que les ténèbres qui les font naître. Ce sont figures à hauteur d'univers, effigies fabuleuses du fragile clan humain, dont les clartés charnelles éclairent le noir éventré du vide.

Le dedans sombre du corps, arraché aux apparences, est un cri sans limite. Chaque impact charnel est d'une force immense, et chaque tête *surgissante*, brossée à traits saccagés à coups de nuit, s 'installe à l'avantgarde sacrifiée d'une poignante humanité, et porte l'effroyable poids de foule de tous nos visages.

Le corps déchire la nuit verticale. En pays-peinture, le corps fait irruption, seul, et pris dans l'étau de la mortvie, et des yeux trouent l'univers, comme si le diabledieu pouvait voir par les creux d'une chair en lambeaux. Chez Labégorre, enregistreur aigu, à la fois mystique et terrestre, le néant implacable traverse l'homme.

Par l'évidence immédiate et crue de l'œuvre, l'artiste expressionniste vit le conflit sans le fuir, corrode l'art et violente les dessous des cultures. Il secoue la tension préservée de ce qu'il met en combat : l'insoutenable de l'existence contre quoi lutte toute culture. Labégorre sacre ce qu'il peint, et met en charpie les dehors doux de la beauté. Chacune de ses créations sacrifie les belles illusions. Et le rouge et le noir font la vie, très haute, dans les splendeurs tendues d'une grande peinture. L'art creuse ainsi la fin des regards. Il brûle en silence tous les masques de la mort. CN

Votre programme



Serge Labégorre, La descente sur Gan, 2014, acrylique sur toile, 38 x 55 cm.

Fonds Labégorre

Jusqu'au 22 février 2019

Labégorre, visages, paysages

ette exposition met à l'honneur les nouvelles toiles du peintre Serge Labégorre, considéré comme l'un des plus grands expressionnistes français vivants. Né près de Bordeaux en 1932, atteint d'une grave maladie à l'adolescence qui le plonge dans la peinture, celui qui a exposé partout dans le monde tient aussi ses racines du Béarn et du Pays Basque. Dans les œuvres de Serge Labégorre, la force du dessin retient d'emblée l'attention. Le trait est sûr, sans ambiguïté, le regard est vif, pénétrant, déterminé et le fond noir qui l'entoure, loin de l'engloutir, relève encore davantage sa détermination. Il n'y a pas de désespoir dans l'œuvre de

Labégorre, seulement la force de vaincre et de rendre à l'être humain toute sa noblesse. Cette rétrospective, qui réunit plus de 50 tableaux, propose également d'explorer des paysages trop peu souvent mis en avant chez ce peintre éminent de la figure, des visages et du regard. Le traitement du paysage est tout sauf anecdotique, tant sa représentation de la nature et des lieux de vie est toujours marquée de la même puissance de traits et de couleurs. L'occasion de découvrir une facette inhabituelle de l'œuvre de ce talentueux artiste.

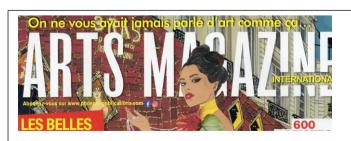
Fonds Labégorre 2 impasse de la Lande ZA Laubian



Serge Labégorre, *J'ai tant rêvé*, 2018, acrylique sur toile, 41 x 27 cm.

40510 Seignosse Du lundi au samedi de 11h30 à 18h30 Entrée libre www.fondslabegorre.com

ARTS MAGAZINE International n°22 Nouvelle Série - Janvier-Février 2019 27



Janvier Février 2019



« Christ », détail. Serge Labégorre 2011, 195 x 130 cm acrylique sur toile

« Le Christ de Rouault et celui de Labégorre – un des plus grands peintres vivants - rendent un écho poignant à notre désarroi moderne. »



Denis Tillinac Extrait Hors-série n°9, V.A. 2017

Or, il y a Labégorre

« L'œuvre de Serge Labegorre contredit magistralement la thèse d'une agonie de l'histoire de l'art occidental. En effet le chambardement radical de Picasso, de Céline ou de Joyce, la brutalité tellurique de Pollock, le presque mutisme de Beckett ou de Rothko, l'univers pulsionnel de Simenon semblent préfigurer l'avènement d'un nihilisme irrémédiable. Or il y a Labégorre, peintre inspiré des âmes en peine, mais pas mortes, que le qualificatif d'usageexpressionniste- définit très imparfaitement. Les mots de l'écrivain avouent leur infirmité des lors qu'il s'avise de traduire le langage mystérieux d'un peintre. Faute de mieux il lui cherche de glorieux ancêtres, risque la comparaison avec un mixe de Daumier et de Bacon (les papes, les portraits), avec Soutine (les maisons et les clochers de guingois), avec Gauguin (le regard tristement impavide des femmes), avec Rouault (les crucifixions,) avec Van Gogh (le fracas impérieux des couleurs) avec Münch (la solitude). On croit discerner des parentés lointaines avec Picasso ou De Staël, on remonte dans le temps jusqu'aux paroxysmes de la douleur des piétas à la fin du Moyen Âge en passant par l'effarement des Hollandais et des Flamands devant le miroir de leur for intime. Ces réminiscences en appelleraient d'autres, de Magnasco à Kokoscha. Elles échouent à traduire l'étrangeté d'une œuvre vouée obstinément à la traque de l'âme humaine en dénudant les êtres de chair pour soutirer le secret de leur prostration. Autant dire : de la nôtre, tant l'artiste a le don de nous compromettre dans son décryptage des abysses de l'intériorité. »

Extrait préface de l'ouvrage « Origine », édité pour l'inauguration du Fonds Labégorre à Seignosse, en 2014. « Or il y a Labégorre », Denis Tillinac



Serge Labégorre (né en 1932) – PARCOURS & EXPOSITIONS

Serge Labégorre vit et travaille à Fronsac (33126) FRANCE. www.fondslabegorre.com

et Styles, Bordeaux. 1957 Galerie Faure, Bordeaux. 1958 Galerie Maurice Oeillet (achat Musée), Toulouse. 1959 Galerie Coliseu, Porto. PORTUGAL. 1960 Ligoa Gallery, New York et San Francisco. U.S.A. 1961 Galerie du Fleuve, Bordeaux. 1962 Galerie du Fleuve, Bordeaux. Galerie Montmorency, Paris. 1963 Professeur au Lycée Louis Barthou, Pau, jusqu'en 1968. Galerie Petron, Pau. 1964 Galerie du Fleuve, Bordeaux. 1965 Galerie Arcade, La Rochelle. 1966 Pavillon des Arts: Grand Prix de la Ville de Pau. 1967 Galerie du Fleuve, Bordeaux. 1968 Représentant de la Jeune Peinture Française au Festival International de Chichester (65 toiles), organisé par Sir Laurence Olivier et David Goodman. GRANDE BRETAGNE. BHC Gallery, Londres. GRANDE BRETAGNE. 1969 The David Paul Gallery, Londres et Chichester. GRANDE BRETAGNE. 1971 Pavillon des Arts, Pau. Musée Robin, Beaux Arts, Libourne. 1972 Galerie Zunini, Paris. 1973 The David Paul Gallery, Londres et Chichester. GRANDE BRETAGNE. GRANDE BRETAGNE. Galerie Colette Dubois, Paris. 1975 Galerie du Fleuve, Bordeaux. 1976 "Forum des Arts", émission TV d'André Parinaud: "Une première exposition à voir à Paris", Paris. Galerie Collette Dubois, Paris. 1977 Métro Saint Augustin: création d'une fresque de 15 m² en public (reportage TV nationale), Paris. Galerie Suillerot, Paris. FIAC Paris. 1978 Galerie du

Fleuve, Bordeaux. Musée Robin, Beaux Arts, Libourne. Galerie Suillerot, Paris, FRANCE. "Création Publique", en l'église monolithe, Saint Emilion - Avec Andréou, Guansé, Guerrier, Guibal, Lagrange, Lapoujade, Morvan. FIAC Paris. 1979 Groupe R, Paris. Biennale de Brest, Brest. FIAC Paris. 1980 FIAC, Grand Palais, Paris. Galerie Suillerot, Paris. Groupe R, Paris. 1981 "Le Bouffon". Comédie dramatique de Guy Jorré, prod. TF1, avec Fernando Rey et Bernard Haller. Création de décors. Paris. Groupe R, Paris. Galerie du Fleuve, Bordeaux. Fondation Soulac Médoc, Soulac. Château Lascombes. Echanges Bordeaux-Los Angeles, Médoc. Mai Musical, Bordeaux. FIAC, Grand Palais, Paris. 1982 Exposition particulière, Galerie Suillerot, Paris. Exposition particulière, Galerie du Fleuve, Bordeaux. FIAC, Grand Palais - Champs Elysées, Paris. 12 Artistes Bordelais depuis Marquet, Grand Palais, Paris. Labégorre, Bilan de 25 années de peinture, Centre Culturel, Libourne. Décor Film, Centre Culturel de Léognan. Décor pour Concert de Bela Bartok. Centre National Jean Moulin, Bordeaux. Exposition autour d'Henriette Bounin, Bordeaux. Fondation Soulac Médoc, Soulac. 25 peintres de Bordeaux, Toulouse. Peintres de la Galerie du Fleuve, Bordeaux. Trois expositions au Groupe R, Le Marais, Paris. "Forum des Arts", interview radio André Parinaud, Paris. "Service compris", film 35 mm de Pierre Pommier sur l'univers pictural de Serge Labégorre - Quartier Latin, Paris. Achat de la Communauté Urbaine, Bordeaux. Sigma 18, Bordeaux. "Panorama", Interview radio de J Duchâteau et Florence Mothes, France Culture, Paris. 1983 Achat par le Musée des Beaux Arts, Bordeaux. Exposition Groupe R, Paris. Galerie Ever Arts, Paris. Galerie Présidence, Bordeaux. Cinq Peintres Contemporains - Mai Musical, Galerie des Beaux Arts, Bordeaux. 1984 Avant Musée, Paris. Galerie des Beaux Arts, Bordeaux. Fondation Soulac Médoc, Soulac. Groupe R, Paris. 1985 Galerie Suillerot, Paris. Action Musée, Paris. Groupe R, Paris, FRANCE. "Cinq Peintres d'aujourd'hui", Galerie des Beaux Arts, Bordeaux. 1986 Groupe R, Bordeaux. Avant Musée, Paris. Galerie Présidence, Bordeaux. 1987 Biennale de Mérignac, Mérignac. Groupe R, Paris. Avant Musée, Paris. Galerie La Tricorne, Paris. Musée des Beaux Arts, Bordeaux. Centre Culturel Château Génicart, Lormont. Réalités Nouvelles, Paris. 1988 "Cinq Peintres en 1988", Bordeaux. "Les passions de Labégorre", Musée Marzelle, Marmande. Groupe R, Paris. Mac 2000, Grand Palais, Paris. Achat Centre Jean Moulin, Bordeaux. Achat des Musées de Bordeaux. "La banale cruauté ou l'oeuvre au noir de Labégorre", Biographie, Préface Michel Maffesoli, Professeur de philosophie et sociologie à la Sorbonne. Paris. 1989 Exposition à Osaka, JAPON. Galerie de la Tour, Libourne. Galerie Malbranche, Thionville. Biennale de Mérignac, Mérignac. "Les Figurations" et "Le dessin au XXème siècle". Gérard Xuriguera, Editions Mayer, Paris. 1990 Cycle de cinq expositions Labégorre aux U.S.A.". Dossier de presse; préface de Jacques Chaban Delmas: Galerie Kastzenstein, Baltimore. USA / Jagendörf-Bacchi Gallery, New York.USA / Renata Gallery, Chicago. USA / Christiana Gallice Gallery, San Francisco. USA / The Spada Organisation, Los Angeles. USA. /Mary Spada Gallery, Santa Fé. USA. Espace Nouvel, Carcassonne. Musée des Beaux Arts, Bordeaux. Musée des Beaux Arts, Libourne. Musée des Beaux Arts, Schwandorf, Bavière. ALLEMAGNE. 1991 Musée des Jacobins, Toulouse. Musée National d'Art Moderne, Tel Aviv. ISRAËL. Galerie Marie-Thérèse Wagner, Thionville. Dossier "Demeures et Châteaux", Gérard Xuriguera, Paris. Galerie Expression, Saint Tropez. Ministère Jeunesse et Sports, Paris. Orangerie des Tuileries, Paris. Achat Musée National d'Art Moderne, Karaschi. 1992 Galerie Pierre-Marie Vitoux, Paris. Galerie des Beaux Arts, Bordeaux, FRANCE.

1993 Théâtre municipal de Brive. "Pluriel: Deux peintres aujourd'hui", Th. de Reimpré, Labégorre. Galerie des Beaux Arts, Bordeaux. "50 toiles de Labégorre", Galerie St'Art, Bordeaux. "Serge Labégorre", livre d'entretiens avec B. Ponty: Le mot et la forme, Centre régional des lettres d'Aquitaine. Editions Castor Astral. 1994 "Labégorre scruteur de faces", Galerie Malbranche, Thionville. "Visages", théâtre municipal de Brive. "Labégorre : Un expressionniste français." Musée national d'Art Moderne, Sainte Domingue. RÉPUBLIQUE DOMINICAINE. "Des tableaux pour un Président : Mitterand à Libourne." Libourne. "Les effigies de Labégorre." Hôtel de Région. Bordeaux. "Papiers de rentrée." Galerie St'Art. Bordeaux. 1995 Bouilly, Christoforou, Labégorre - Galerie des Beaux Arts, Bordeaux. Foire Internationale d'Art Contemporain. Strasbourg. Achat du Musée de l'Expressionnisme, Musée de Logrono. ESPAGNE. "Paysages fous". Galerie Le Troisième Oeil. Paris. "Trois Figuratifs: Christoforou, Hadad, Labégorre". Galerie Pierre-Marie Vitoux, Paris. 1996 "Partage" - Galerie Christine Phal, Paris. Passerelle des Arts : Reimpré, Labégorre - Rigueupeu. "Les Tondos". Galerie Pierre-Marie Vitoux, Paris. "Vendange des Arts. Labégorre au château Marquis d'Alesmes", Margaux. Théâtre municipal, Brive. 1997 Galerie Le Troisième Oeil, Paris. Château Renaissance, Fronsac. Salon de Mai, Paris. Pluriel, Galerie des Beaux Arts, Bordeaux. Passerelle de Arts, Saint Pierre de Rigueupeu. 1998 Galerie Collection Particulière, Bordeaux. Salon de Mai, Paris. Galerie Pierre-Marie Vitoux, Paris. "Lalande de Pomerol reçoit la peinture", Lalande de Pomerol. "Avec Lydie Aricks", Saint Geours de Marenne. Passerelle des Arts: Célice, Reimpré, Weill, Labégorre - Saint Pierre de Rigueupeu. "La Galerie a 20 ans". Galerie Suzanne Tarazieve, Barbizon. Lindström, Christoforou, Rocher, Labégorre. Exposition collective - Galerie Pierre-Marie Vitoux, Paris. Exposition particulière - Galerie Pierre-Marie Vitoux, Paris. Acquisition d'un tableau, musée-fondation Charles Cante, Mérignac. Exposition Labégorre, Mérignac. Création publique et exposition pour le 800ème anniversaire de Saint Emilion: Aricks, Célice, Labégorre, Reimpré - Salle des Dominicains, Eglise de la Trinité-Saint Emilion. 1999

Foire Internationale d'Art Contemporain, Séoul, CORÉE DU SUD. « Christoforou, Lindström, Labégorre, Rocher " - Galerie Pierre-Marie Vitoux, Paris. « La Galerie a vingt ans ! », Galerie Suzanne Tarazieve, Barbizon. Le Mouvement des Artistes Contemporains en Yvelines (MACY) invite Serge Labégorre pour une exposition de ses œuvres, Rosny su Seine. Achat du Musée « Fondation Charles Cante » , Mérignac. « Traits pour Traits : Garouste, Labégorre, Saura », Musée de Mérignac, Mérignac. Création Publique et expositions pour le 800ème anniversaire de la Jurade et Commune de Saint Emilion. Réalisation d'une toile sur bâche de 10 x 9 m, Château du Roy, Saint Emilion. 2000 Deux expositions consacrées à Serge Labégorre: Galerie Pierre-Marie. Vitoux, Espace Christine Phal, Paris. 2001 Chapelle des Franciscains: Cremonini, Franta, Hadad, Labégorre, Rustin, De Sagazan, Velickovic - Saint Nazaire. « Les Expressionnistes Français », Beyrouth, LIBAN. Galerie Pierre-Marie Vitoux, Paris. Galerie Christine Phal, Paris. Couverture de la revue Cimaise – Etude critique de Gérard Xuriguéra. 2002 Rétrospective nationale, Chapelle de la Sorbonne, Paris. Simultanément, exposition personnelle « Corps et Visages », galerie Vitoux, Marais - Simultanément, exposition personnelle « Crânes et Paysages », galerie Christine Phal, rue Mazarine, Paris. Etude critique Norbert Hilaire, Art Press. Etude critique Lydia Harambourg, La Gazette de Drouot. 2003 Livre consacré à l'œuvre de Labégorre, par Gérard Xuriguéra, historien d'art, Michel Maffesoli, sociologue et Bernard Ponty, romancier, aux Editions Casta Diva. Simultanément, 8 pages d'étude critique dans la revue Azart, par Gérard Gamand, sous le titre « Impressionnant Labégorre ». Deux expositions organisées par La Passerelle des Arts, Galerie Catherine Neyrolles et Hôtel de Ville sous le titre « Secret des Lieux », Lectour. 2004 « Dix Galeries Parisiennes à l'Hôtel de Ville » - Triptyque, Angers. Foire internationale d'art contemporain, Lille : Labégorre, Maurice Rocher, Franta et Rustin. « Corps et mes » -Saint Yriex: Labégorre, Rustin et Hadad. 2005 Hommage de sa ville à Labégorre – Rétrospective Labégorre (150 toiles) à la Base Sous-Marine, Bordeaux. Accompagnée d'un catalogue de 150 pages, mars à juillet 2005. 45 000 visiteurs en 2 mois. Galerie Pierre- Marie Vitoux, Paris : « Labégorre, les corps bouleversés. ». Galerie Christine Phal, Paris: « Labégorre, ou l'obstination du monde ». « Figures en ligne », galerie Art'gument. Esvres (Tours). Les Rendez-vous de Gardet : « Labégorre entre Nîmes et Cévennes ». Premières rencontres internationales d'art contemporain d'Ile de France. « Labégorre au Prieuré de Pont Loup. ». Meuret sur Loing. TAÏWAN, République de Chine. « 5 artistes, 5 continents ». Pintong. Galerie Didier Bresson. Béziers. Foire Internationale d'Art Contemporain. Strasbourg. 2006 Rétrospective Labégorre. Musée Riquet. Béziers. Labégorre à Toulouse. Galerie Carpe Diem. Couverture (repro. Labégorre) Hors Série n°3 revue Azart « Où en est l'expressionnisme aujourd'hui? ». 2007 Galerie du Domaine perdu à Meyrals. Galerie Ardital à Aix en Provence. Galerie Rouge, Bordeaux, en avant première. Espace Riquet à Béziers. « Les Brèches de lumière : 100 toiles de Labégorre. ». Prix Taylor 2007. Galerie Christine Phal, rue Mazarine à Paris « Labégorre ou la liberté formelle ». 2008 Alexandrie (EGYPTE) – Semaine Culturelle Française. Honfleur, Galerie Danielle Bourdette. 20 ans Galerie Marie Vitoux à Paris « Deux grands expressionnistes : Rocher et Labégorre. ». Reportage : The Nude Today. 2009 « Les reliefs de l'âme » - Exposition personnelle Vieille Chapelle Mérignac. « L'œuvre graphique » - A la Petite Galerie, Meyrals. Les grands formats – Galerie Domaine perdu, Meyrals. Galerie Saint James, Bordeaux. Galerie En Aparté, Limoges. Galerie Riquet, Béziers. Chevalier Légion d'Honneur, promotion du Premier Ministre. 2010 Foire Internationale d'Art Contemporain, Lille. Honfleur, Galerie Danielle Bourdette. Galerie Pierre- Marie Vitoux, Paris. « L'expressionnisme contemporain. 200 œuvres de chair et de sang. » Editions Le livre d'art -Préface de Christian Noorbergen. 2011 Galerie Au-delà des apparences, Annecy. Galerie Scène Nationale -Alençon. Galerie Béranger, Tours. Galerie Le Clos des Cimaises, Surgères (La Rochelle). Expo d'automne, Casino d'Hossegor. 2012 Château Lascombes Brana, Eysines. Participation exposition sur l'Expressionnisme, Galerie Schwab Beaubourg, Paris. Galerie Domaine Perdu, Meyrals. DONDOLANDO ARTE galerie, Martignana di Po -ITALIE. Galerie Marie Vitoux, Paris. Galerie Schwab Beaubourg, Paris. Grand Prix national de peinture FONDATION TAYLOR, pour l'ensemble de son œuvre – Théâtre Saint Georges. 2013 Lille Art Fair. Galerie Audelà des Apparences, Annecy. Tours, galerie Béranger. Annecy, galerie Au-delà des Apparences. Honfleur, galerie Bourdette-Gorzkowski. Cléon d'Andran, Galerie l'Art du Temps. Béziers. Guandong Museum of Art (Canton – République Populaire de CHINE). 2014 Exposition particulière Fondation Taylor, Paris. Galerie Le Garage. Nantes. Annecy, galerie Au-delà des apparences. Paris, galerie Schwab Beaubourg. Dernier trimestre: Fonds Labégorre - inauguration. Seignosse (Landes). 2015 Libourne, rétrospective. 2016 Abbaye de Graville, Le Havre. Centre d'art Contemporain Raymond Farbos, Mont de Marsan. 2017 Centre d'Art Contemporain de la Ville d'Issoire. Galerie du Domaine perdu - Surgères, Galerie Art du Temps – Drôme Provençale, Galerie MamMuti Ars en Ré, Galerie Bourdette Gorzkowski – Honfleur, Galerie du Fonds Labégorre - Seignosse. Vilnius, Musée d'art contemporain. 2018 Lyon, Galerie « Le soleil sur la place » - Brive, Chapelle Saint Libéral – Galerie du Fonds Labégorre, Seignosse – Galerie Vitoux Paris, les 30 ans de la galerie, Velickovic Hadad, Rustin, Rocher, Koller, Franta, Cremonini, Binebine, Labégorre. 2019 Honfleur, Galerie Bourdette, Seignosse « Labégorre, Visages, Paysages », Vienne, Vilnius...

Ont écrit sur Labégorre

Bernadette Abiet, Didier Arnaudet, Evelyne Artaud, Janine Baron, René Barotte, Bernard Begoin, Geneviève Breerette, R.H. Bowden, Elisabeth Caillet, Jacques Chaban-Delmas, Jean Chabanon, Raymond Charmet, Raymond Cogniat, Jacques Cohr, Martine Crespin, Jean-Marie Dunoyer, Dominique Dussol, Jean-Marc Faubert, Michel Faucher, Jean-Louis Ferrier, Gérard Gamand, Claude Giaud, David Goodman, Lydia Harambourg, Norbert Hilaire, R.T. Hodges, Daniel Israël-Mayer, Jean-François Lasserre, Michel Maffesoli, Albert Michaud, Raymond Mirande, Mady Mouliérac, André Parinaud, Pierre Paret, May Petit, Bernard Ponty, Alain Ribet, André-Charles Rousseau, Sarah Roux, Daniel Saunier, Gérard Sendrey, Marie-France Touraille, Janine Warnod, Gérard Xuriguéra, Christian Norbergren, Myriam Soria, Denis Tillinac, Laurence Izern, Francine Demichel, Lyse Blanchard, Christian Seguin, Christine Lamaison...

Filmographie

FR3 Aquitaine: Création monolithe Saint Emilion, 1978. Antenne 2. JT 20 heures. Reportage: "Les vitrines du Bugue: Braque, Miro, Calder, Rebeyrolle, Labégorre" - 1982. "Service compris", réalisé par P. Pommier - 1983. « L'atelier de Fronsac », Productions du Domaine Perdu - 2009. Labégorre à Hossegor – rushs entretiens, Comm'On Prod – 2011, Galerie MamMuti 2018, Rencontres du Fonds Labégorre, collection privée...

Festivals

Sarlat, Saint Emilion, Chichester.

Salons

Biennale de Paris, Jeune Peinture Française, Doyenné de Saint Emilion, Comparaisons, Festival d'Automne, Réalités Nouvelles, Forum International des Arts Contemporains (FIAC), Mac 2000. Foire internationale de Lille. Art Elysées, Lille Art Fair...

Presse écrite: ARTPRESS, AZART, Le Monde, Le Figaro, La Galerie des Arts, Le Matin, L'Humanité, La Croix, Le Courrier Français, L'Amateur des Arts, La Revue Moderne, Le Peintre, Arts, L'Oeil, Le Point, Le Quotidien du Médecin, Sud Ouest, Sud Ouest Dimanche, Bordeaux Madame, Aquitaine, Bordeaux, Bordeaux Actualités, Lettres Françaises, Télé 7 Jours, The Observer, The Post, Arts Reviews, The Sun, The Hornet, Artension, Demeures et Châteaux, Galerie Jardin des Arts, L'Aurore, Panorama du Médecin, Paris Presse, L'Intransigeant, La Dépêche du Midi, Signatures, La Vie de Bordeaux, Eclair des Pyrénées, Mittel Bayeriche, Zeitung, Landkreis, Der neue Tag.

Radio: France Culture, Radio France Bordeaux Gironde, Fréquence Sud, France Bleue Gascogne...

Télévision: TF1, Antenne 2, FR3. M6...

Collections publiques

Musée de Toulouse, Tokyo, Genève, New York, San Francisco, Bruxelles, Porto, Paris, Londres, Versailles, Old Bosham, Chichester, Pau, Libourne, Schwandorf, Musée de Bordeaux. Musée-fondation Charles Cante, Mérignac.... et **privées**.

Fondslabegorre.com

+33 (0)6 45 34 94 89

Contact sophie labégorre

Fonds Labégorre
2 impasse de la Lande
ZA Laubian
40510 Seignosse – France



